

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 28 NOVEMBRE, 1878.

No. 14.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Le geôlier ne lui eut pas plutôt ouvert la porte qu'il se précipita, et lui tendant la main : “ Eh bien ! James, qu'est-ce que cela veut dire ? ”

—Théodore, je suis heureux de te voir ; je pensais justement aux moyens de te faire parvenir une lettre.

—Je viens seulement d'apprendre ce qui s'est passé ; j'allais à mon bureau lorsque j'ai rencontré Rodolphe ; je lui ai demandé de tes nouvelles. “ Eh quoi ! m'a-t-il répondu, ne savez-vous rien encore ? — Non, qu'y a-t-il donc ? ” Et il m'a raconté l'affaire. Mais dis-moi, James, ce n'est pas vrai tout cela, n'est-ce pas ?

—Rodolphe a dû te dire la vérité cependant, mais...”

Théodore regarda James en face ; le regard de celui-ci n'avait rien perdu de son expression de loyauté.

“ Dis-moi, Edwards, il y a là quelque méprise ; tu n'as...tu n'as pas fait cela, James, n'est-ce pas ? ”

—Non, Théodore, non.

—Dieu soit loué ; mais assieds-toi et raconte-moi tout.

—Je ne puis t'en dire plus que ce que tu sais déjà ; mais je crois que Rodolphe a donné à cela une bien mauvaise tournure.”

James fit alors à son ami le récit exact de ce qui s'était passé.

“ Mais qu'est-ce que cette histoire à propos de ta passion pour le jeu ? Rodolphe s'est trompé sans doute.

—De ma passion pour le jeu ! On m'accuse d'avoir joué ? ”

—Il dit que c'est le bruit qui court ; qu'on t'avait vu entrer la veille dans une maison de jeu, la plus mal famée de la ville.”

James parut très-étonné.

“ Est-il possible qu'on ait ainsi interprété un simple accident ? ”

—Dis-moi, James, et Théodore prit sa main qu'il serra ; dis-moi, on a menti, n'est-ce pas ? tu n'as pas joué ? ”

—Non, mon ami, jamais ; j'eusse même oublié la circonstance, si tu ne m'en avais pas parlé. Je suis en effet entré dans une maison de jeu, mais c'était par erreur.” Et il expliqua à Théodore comment cela lui était arrivé.

“ Cela me rassure, James ; mais néanmoins il y a là dedans quelque chose d'inexplicable ; il faut que tu aies un ennemi qui désire ta perte, et qui, pour arriver à ses fins, ait essayé de te déshonorer.

—Telle est aussi mon opinion.

—Ne soupçonnes-tu personne ? Es-tu bien sûr de l'amitié de Rodolphe ? ”

James secoua la tête. “ Rodolphe a toujours été bon pour moi. Je n'ai pas de raisons...Je ne dois pas le soupçonner.

—Edwards, je serai franc ; ne regarde pas Rodolphe Hunt comme ton ami. La manière dont il m'a parlé de toi ce matin me donne une triste conviction. Crois-moi, c'est un hypocrite, un...”

—Assez, assez, Théodore ! ”

Mais Théodore ne s'arrêta pas avant d'avoir obtenu de lui tous les détails qui pouvaient jeter quelque lumière sur la nature des sentiments de Rodolphe à l'égard de James.

“ Et maintenant, James, quel est ton plan ? Tu ne peux rien faire si tu restes en prison ; il faut que tu sois libre pour tâcher de débrouiller cette affaire ; tu n'as que bien peu de temps pour te préparer.”

A ce moment on entendit du bruit dans le passage, et Edwards crut reconnaître la voix de M. Augustus Hunt. La porte s'ouvrit.

“ Sur mon âme ! quel taudis, quel taudis ! On n'y mettrait pas un chien ? Eh bien ! James, sur mon honneur, voilà une mauvaise affaire ; bien triste, bien triste.” Et le brave homme s'avança vers le jeune homme et lui serra cordialement la main ; puis jetant un coup d'œil autour de la chambre, sur les murs et sur les barreaux de la fenêtre : “ Terrible, terrible ! Comment la petite coquine a-t-elle pu venir ici ? Elle est bien comme sa mère.”

James rougit, ce qui n'échappa pas à Théodore. Mais comme il ne lui avait jamais parlé de son intimité avec Sarah, c'était un mystère pour lui.

“ Eh bien ! eh bien ! monsieur James, je suis bien fâché, bien fâché ; nous sommes dans une triste position. Vous êtes innocent sans doute ? ” Et il fixa sur lui un regard perçant et interrogateur.

James ne l'évita pas ; il comprit qu'on lui demandait une réponse ; mais il était incapable de parler.

“ Je crois, monsieur, qu'Edwards est innocent, dit Théodore ; mais à quoi lui servira-t-il que ses amis seuls soient convaincus de son innocence, tant qu'il ne pourra lui-même en donner des preuves réelles, irrécusables ? ”

—Sans doute, sans doute, c'est bien ainsi que je le comprends.

—Ce que peuvent maintenant ses amis, c'est de le faire sortir de prison et de se joindre à lui dans ses efforts pour découvrir le traître.

—C'est bien mon avis ; et pour vous dire la vérité, monsieur James, c'est pour cela même que je suis venu ce matin : mettons-nous donc à l'œuvre.

—Monsieur Hunt, je sais que toutes les apparences sont contre moi ; je n'ai pas d'amis qui puissent répondre pour moi ; et...

—Et qu'en savez-vous, monsieur James ? et qu'en savez-vous ? Si je le voulais, moi : si je le faisais moi-même ? Je crois qu'ils accepteraient bien d'Augustus Hunt six mille dollars de caution.”

James ne put répondre ; il ne s'attendait pas à tant de bonheur ; les larmes lui vinrent aux yeux, un profond sentiment de reconnaissance se peignit aussitôt dans ses traits. M. Hunt aussi ne laissait pas que d'être très-ému ; la scène qu'il venait d'avoir avec sa nièce l'avait déjà vivement touché, et maintenant il voyait dans une situation douloureuse, horrible, celui qu'il avait vu occupé dans sa propre maison, et dont il admirait tout à l'heure encore la conduite irréprochable et les manières distinguées. Il n'en fallait pas tant pour mettre le brave homme hors de lui ; il se hâta donc de quitter la chambre en disant à James qu'il serait bientôt de retour.

James était à peine revenu de la surprise que cet acte de générosité venait de lui causer, quand la porte s'ouvrit de nouveau et donna passage au geôlier qui, s'inclinant respectueusement, dit à M. Edwards qu'il n'était plus son prisonnier et qu'il le priait de descendre dans la chambre au-dessous. James restait confondu Théodore lui saisit la main.

“ Allons, James, du courage, bon espoir ; tu as encore des amis ” Et lui prenant le bras, il le conduisit presque insensible à sa chambre, où M. Hunt l'attendait.

Le brave homme se leva à son entrée, et lui serra la main de nouveau.